

## MILITANTISME

« Jeunes trans et non binaires : “Si on accepte pas leur réalité, iels vont juste souffrir” »  
Mélina Mantel // Reportage // Pivot // 31 mars 2023  
<https://pivot.quebec/2023/03/31/jeunes-trans-et-non-binaires-si-on-naccepte-pas-leur-realite-iels-vont-juste-souffrir/>



Marche trans 2022 à Montréal | Photo : André Query

REPORTAGE

31 mars 2023  
Mélina Mantel

Article de l'[Initiative de journalisme local](#)

Jeunes trans et non-binaires : « si on n’accepte pas leur réalité, iels vont juste souffrir »

Pour les enfants et les jeunes trans ou non binaires, le soutien familial est crucial dans le développement, démontrent les études.

**La transidentité et la non-binarité ne sont pas de nouvelles réalités. Elles sont toutefois de plus en plus visibles en société, bien qu’encore hautement marginalisées. Dans les dernières années, de nombreuses études ont permis d’augmenter la compréhension et la connaissance sur les réalités des personnes trans ou non binaires, notamment les enfants et les adolescent-es. Pour ces jeunes personnes, le soutien familial est clé dans leur développement et a des conséquences durables sur leur qualité de vie.**

L’Observatoire des réalités familiales a récemment mis à la disposition du public le [dossier thématique](#) « Regards sur les réalités familiales des enfants et jeunes trans et non binaires ». Ce dossier offre un tour d’horizon sur la réalité des jeunes faisant partie de la diversité de genre et leur famille.

À l’heure actuelle, entre [1,2 % et 2,7 %](#) de ces jeunes personnes s’identifient comme trans ou non-binaires.

Entre cinq et huit ans : c’est l’âge moyen auquel les enfants se questionnent sur leur différence d’identité de genre. Mais pour certain-es, ça peut être beaucoup plus tôt, dès l’âge de deux ou trois ans.

« Il est important que les enfants qui se questionnent aient des modèles pour se reconnaître et des mots pour identifier ce qu’iels vivent », explique la psychologue Françoise Susset, qui a cofondé l’Institut pour la santé trans.

Et le facteur déterminant du bien-être de ces enfants? Le soutien familial, dont le manque cause des conséquences dévastatrices dans la vie des enfants.

## **Le soutien parental : un facteur déterminant**

Or, les études démontrent que la majorité des parents d'enfants trans n'acceptent pas l'identité de genre de leur enfant. Ce refus peut miner la confiance, bousculer le processus de questionnement, et même effriter la relation parents/enfants.

Beaucoup de parents défendent l'idée que leur enfant serait victime d'une « mode » ou encore d'une « influence des réseaux sociaux ». Mais la professeure Annie Pullen Sansfaçon affirme qu'il est important de déconstruire ces fausses idées reçues.

« Ces personnes-là ont toujours existé. Si on n'accepte pas leur réalité, elles ne vont pas cesser d'exister, elles vont juste souffrir », défend la titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les enfants transgenres et leurs familles et professeure à l'École de travail social de l'Université de Montréal.

Rassurer l'enfant, démontrer de l'amour, réaffirmer son importance sont autant de manières d'apporter du soutien.

### **Quelques chiffres**

Chez les jeunes personnes trans qui sentent un appui solide de la part de leurs parents :

- le taux de suicide chute de 93 %
- leur satisfaction face à la vie augmente de 72 %
- leurs chances d'avoir une bonne santé physique augmentent de 66 %
- leurs chances d'avoir une excellente santé mentale augmentent de 70 %

Données tirées d'une [\*étude menée par TransPULSE\*](#)

Le soutien familial doit être empreint de flexibilité face au parcours de l'enfant, explique Mykaell Blais, intervenant, formateur et démystificateur à Trans Mauricie/Centre-du-Québec. « Les parents doivent comprendre qu'il n'y a pas de ligne droite à l'affirmation de genre. »

S'adapter est aussi le mot d'ordre : que ce soit en acceptant un changement de pronoms, de prénom, une nouvelle coupe de cheveux ou une nouvelle garde-robe, les parents doivent être réceptifs aux moyens entrepris par leur enfant pour affirmer son identité.

*Le facteur déterminant du bien-être de ces enfants? Le soutien familial, dont le manque cause des conséquences dévastatrices.*

Les enfants et leur famille ne restent pas seul-es dans tout ce processus. « Vers les étapes plus irréversibles, les professionnel·les embarquent dans le dossier : psychologues, sexologues, etc. », explique Mykaell Blais.

Des groupes de soutien pour les parents existent également, offrant des espaces sécuritaires d'échange et de partage sur leurs réalités et les défis vécus. Ils peuvent ainsi être plus à même d'appuyer leurs enfants. « Le but ultime, c'est d'aider l'enfant », explique Lionel Lehouillier, membre de Trans Outaouais. « On passe donc par le parent : s'il a du soutien, il pourra mieux aider l'enfant. »

Un [guide complet](#) de ressources, d'outils et d'informations à l'intention des parents a été préparé par le Central Toronto Youth Services.

## **Des barrières et des discriminations persistantes**

Mais même lorsque bien accompagnées, les jeunes personnes trans ne sont pas à l'abri des discriminations, que ce soit dans l'accès au logement ou à l'emploi, dans les obstacles pour obtenir des soins de santé ou pour du soutien juridique.

Selon [une étude menée dans les écoles canadiennes](#), 90 % des jeunes personnes trans disent entendre des commentaires transphobes de la part d'autres élèves chaque jour ou chaque semaine.

Selon [un sondage](#) effectué auprès de jeunes personnes trans canadiennes, un tiers a révélé avoir fait une tentative de suicide.

« La société est, encore à ce jour, très transphobe », se désole Lionel Lehouillier.

Dans ce contexte d'adversité, le soutien familial est important, mais il ne remplace pas le besoin d'une communauté. « Ce qui va aider les jeunes personnes, c'est de ne pas se sentir seul·e et d'aller chercher des gens qui vivent des réalités semblables. »

Les discriminations s'accroissent parfois pour les jeunes personnes qui vivent en région, ou encore qui sont issues de l'immigration. L'accès à des ressources et services est parfois restreint, dû à la distance, à des contraintes économiques ou encore au statut légal.

*« Ce qui va aider les jeunes personnes, c'est de ne pas se sentir seul·e et d'aller chercher des gens qui vivent des réalités semblables. »*

– Lionel Lehouillier, Trans Outaouais

« Il faut adopter une lutte intersectionnelle quand on parle de jeunes trans ou non binaires », affirme donc la professeure Annie Pullen Sansfaçon.

La neurodiversité amène également une couche de complexité : certains comportements de dysphorie de genre s'apparentent à des diagnostics de santé mentale. De faux diagnostics peuvent survenir, complexifiant le parcours d'affirmation des enfants ou des jeunes personnes.

Chose certaine, même si les réalités familiales peuvent s'améliorer, l'acceptation des réalités trans est l'affaire de l'ensemble de la société. « Ce dont on a besoin, ce sont des allié·es plus visibles. Il faut qu'on se lève debout, qu'on donne la parole aux bonnes personnes. Il faut que les allié·es démontrent qu'ils ne sont pas d'accord avec les gens qui entretiennent des pensées, des mythes, des préjugés à l'égard des personnes trans ou non binaires », conclut Mykaell Blais.

« Pour une langue française adaptée à la pluralité des genres »

- Séminaire sur l'identité de genre et la langue française -

Le 6 à 9 // Radio-Canada // 7 septembre 2021

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/le-6-a-9/segments/entrevue/370244/fierte-francais-inclusive-genre-terminologie>



RATTRAPAGE DU MARDI 7 SEPTEMBRE 2021

Pour une langue française adaptée à une pluralité de genres



Séminaire sur l'identité de genre et la langue française



10 min



L'artiste trans Lionel Lehoullier anime un webinaire sur l'identité de genre et la langue française.





Le 6 à 9

Publié le 7 septembre 2021

**La semaine de la Fierté à Winnipeg se poursuit jusqu'au 12 septembre. À cette occasion, le Collectif LGBTQ+ du Manitoba, en collaboration avec l'Association des traducteurs, terminologues et interprètes du Manitoba, organise un webinaire sur l'identité de genre et la langue française ce mardi.**

L'artiste de théâtre trans Lionel Lehouillier, qui anime le webinaire, estime qu'il y a un manque d'effort pour rendre la langue française plus inclusive. « Les mots sont tous inventés, il n'y a pas de mots qui sont tombés du ciel comme ça », rappelle-t-il, en expliquant que les mots qui incluent une pluralité de genres peuvent aussi être adoptés au français.

*« Le français est hyper genré et, en plus, genré de façon binaire, donc quand ça vient à l'identité de genre et à la pluralité des genres, il faut trouver des tactiques et des façons d'adapter le français, justement pour représenter tout le monde. »*

— Lionel Lehouillier, artiste de théâtre trans

Le webinaire s'adresse à tous, comme le précise Lionel Lehouillier. « Ce n'est pas parce qu'on fait partie de la communauté LGBT qu'on est ouvert au français inclusif », fait-il par ailleurs remarquer.

Il observe une sorte de résistance de la part de certains adultes quant à l'intégration des termes pour les personnes non binaires. D'après lui, certaines personnes plus âgées ont du mal à abandonner leur façon habituelle de parler, tandis que les jeunes ont « une facilité d'apprendre une langue ».

Lionel Lehouillier ne baisse pas les bras pour promouvoir le français inclusif, « un français qui est toujours en mouvement, puis en changement, puis en adaptation ». Il estime que la procédure d'approbation de nouveaux termes français par les institutions comme l'Académie française ou l'Office québécois de la langue française demande un certain temps.

## Gatineau proclame la Semaine de la fierté sur son territoire

Benoit Sabourin // Le Droit // 23 août 2021

<https://www.ledroit.com/2021/08/23/gatineau-proclame-la-semaine-de-la-fierte-sur-son-territoire-97e0971462d91703e6867656e5ac78a0/>

# Gatineau proclame la Semaine de la fierté sur son territoire

Par **Benoit Sabourin, Le Droit** | 23 août 2021



La Ville de Gatineau a officiellement proclamé le début de la Semaine de la fierté sur son territoire, lundi matin, en hissant le drapeau progressif devant la Maison du citoyen. (Le Droit, Simon Séguin-Bertrand/Le Droit, Simon Séguin-Bertrand)

### Les plus populaires

**1** Action Gatineau s' de la capacité de gouverner de la m:

ACTUALITÉS LOCALI  
juin 2023

**2** Ferme Moore: la présidente de la C appelle les élus de

ACTUALITÉS LOCAL  
juin 2023

**3** Le CISSSO «n'est compétitif nulle p son PDG

SANTÉ • 22 juin 202

**4** Paul Piché dans le Hull pour la St-Je:

## La Ville de Gatineau a officiellement proclamé le début de la Semaine de la fierté sur son territoire, lundi matin, en hissant le drapeau progressif devant la Maison du citoyen, sur la rue Laurier.

---

«En levant le drapeau aujourd’hui, ce drapeau de la fierté, on lance un message clair et fort. Engageons-nous à faire de Gatineau une ville où l’on se sent en tout temps et en toute occasion acceptés et valorisés sans égard à notre orientation sexuelle ou à notre identité de genre. Cette semaine, mais tout le long de l’année, démontrons que la ville de Gatineau est une municipalité inclusive», a déclaré Isabelle N. Miron, conseillère municipale du district de l’Orée-du-Parc et coprésidente de la Commission jeunesse à la Ville de Gatineau, qui assistait à la cérémonie, en remplacement du maire Maxime Pedneaud-Jobin.

Jusqu’à dimanche, plusieurs activités, organisées par l’organisme Jeunesse idem, auront lieu dans les secteurs Hull et Aylmer. Des ateliers de bricolage et de la lecture de conte pour les enfants âgés de 6 et 9 ans sont notamment au programme. Ces activités sont prévues à l’extérieur des bibliothèques Guy-Sanche et Donald-Charron. Une chasse au trésor se déroule tout au long de la semaine. Une grande fête de la fierté est également prévue sur la rue Laval, vendredi soir. La programmation complète est en ligne sur la page [Facebook](#) de Jeunesse Idem.

### Impacts de la pandémie

La pandémie de COVID-19 a pesé lourd sur la communauté LGBTQ+, a affirmé le directeur de l’organisme Jeunesse Idem, Érik Bisson, puisque les gens se sont retrouvés isolés lors des 18 derniers mois.

Le virtuel a ses limites, surtout lorsque vient le temps pour des intervenants d’offrir du soutien. Cette Semaine de la fierté à Gatineau représente une belle occasion pour marteler un message d’espoir pour la communauté, a insisté M. Bisson.

«Ce sera difficile de repartir la machine. Avec la pandémie, on a de la difficulté à rejoindre les gens. Tout se passe en Zoom et en Teams et les gens participent moins. Avec les activités que nous faisons cette semaine, c’est un peu une manière de dire qu’il y a de l’espoir, que nous sommes encore là. Trans Outaouais, BRAS Outaouais, Jeunesse Idem, nous sommes là pour soutenir, éduquer et sensibiliser», a lancé le directeur de Jeunesse Idem, lundi matin.



Le drapeau a été hissé par Luna Lécuyer, lundi matin. (Le Droit, Simon Séguin-Bertrand/Le Droit, Simon Séguin-Bertrand)

### **Drapeau plus inclusif**

Pour la première fois depuis que la Ville de Gatineau tient une Semaine de la fierté, ce n'est pas le traditionnel drapeau arc-en-ciel, mais bien le drapeau progressif qui trônera devant la Maison du citoyen, un emblème qui représente la diversité sexuelle, de genre et raciale.

Ce changement est grandement applaudi par l'organisme Trans Outaouais qui espère que ce geste encouragera davantage de personnes transgenres à aller chercher de l'aide, s'ils elles en ressentent le besoin.

«La communauté trans vit énormément d'isolement. Les gens ont beaucoup de difficulté à se retrouver entre eux. C'est très éparpillé et c'est très difficile d'aller retrouver des gens qui nous ressemblent et qui vivent les mêmes choses. De pouvoir avoir une plateforme et d'avoir un drapeau avec nos couleurs, ça montre aux personnes trans qu'elles ne sont pas seules et qu'il existe des organismes qui peut les aider», souligne Lionel Lehouillier, vice-président de l'organisme regroupant une centaine de membres.

## **Notion raciale intégrée**

L'ajout du drapeau progressif intègre également la notion raciale, ajoute le président de Trans Outaouais, Gabriel Lanthier. Pour l'organisation à but non lucratif qui a vu le jour il y a un an et demi et dont la mission est de «soutenir les membres de la communauté transidentitaire de l'Outaouais» et d'offrir des services favorisant «le dialogue, l'échange et le bris de l'isolement», cet élément est aussi crucial, note M. Lanthier.

«Malheureusement, ce qu'on remarque, c'est que ce sont beaucoup des personnes blanches qui viennent vers nous. Il y a très peu de personnes racisées qui viennent nous voir, mais nous, on cherche à avoir l'inclusivité de tous les êtres humains parce que les personnes de différentes races ne vivront pas le processus de la même manière et elles ne vivront pas les mêmes difficultés», indique M. Lanthier.

**“In praise of inclusive French that reflects the feminist and gender expression revolutions”**

Isabelle Bourgeault-Tassé // Toronto Star // 21 décembre 2020

<https://www.thestar.com/opinion/contributors/2020/12/21/in-praise-of-inclusive-french-that-reflects-the-feminist-and-gender-expression-revolutions.html>



“My first grade teacher told us it was “illegal” to put accents on capital letters in French and even now it still feels a bit dangerous,” *Acadienne* writer Anne Thériault [tweeted](#) earlier this year. “Although in retrospect ... who was going to arrest us? The *Académie*? Lucien Bouchard? Hard to say”

Thériault isn’t far off the mark: French-speakers around the world are prohibitively protective of the sanctity of the French language. There are *règles*. Rules. Sacrosanct and strict ones. Upheld by the [Immortel.le.s](#) of the *Académie Française*. Maybe even by Lucien Bouchard. Hard to say!

Three-hundred and fifty years ago, the *Académie* dictated one of its cardinal *règles*: the masculine takes precedence over the feminine, defining our linguistic world as [dismissive of women](#) and as [exclusionary of the pantheon of gender expression and gender identity](#).

French is among this world’s languages of love, art, and beauty. And yet it is also a tongue of profound inequality, failing to adapt to the feminist and gender expression revolutions transforming francophone communities around the globe. *Bouche bée*, speechless to describe how Francophone women and LGBTQ2S+ communities are defining themselves as equal, powerful, and boundless.

In 2017, the same year the Canadian government passed [Bill C-16](#), prohibiting by law discrimination based on gender identity and gender expression, the *Académie* pronounced itself on inclusive writing, calling it a “deadly peril,” [saying](#) that the grammatical complications would lead to “a disunited language, disparate in its expression, creating a confusion that borders on illegibility.”

Recently and closer to home, a piece on French's disconnect with gender identity in Sudbury's francophone weekly *Le Voyageur* provoked much chatter in Franco-Ontarian discussion fora. Many in the community rallied around inclusive French, while others exclaimed that Molière would turn over in his grave. Some celebrated the beauty of a more equitable *parlé* (or 'speak,' as we say). Others vaguely lamented the lack of respect for the *règles*. One contributor simply quoted Lionel Lehouillier, the trans, nonbinary artist interviewed in the same *Voyageur* piece, affirming that, "a person's humanity must always come before a systematically discriminatory structure."

In addition to the inclusion of the *féminin*, champions of inclusive French have creatively adapted to carve out inclusive wording for trans, nonbinary communities in particular. "Iel," a combination of "il" (he/him) and "elle" (she/her) provide French-speakers with a neutral formulation, and some are further exploring the importance of adding an "X" as a suffix to certain words, like "unx amix" (a friend).

These shifts are important: inclusive French tells women and LGBTQ2S+ communities that they exist in their own tongue. Language is a living, breathing organism — we don't speak Molière's French anymore, after all — and to survive, language must adapt to the realities of our communities.

## « La langue française peu adaptée aux nouvelles réalités identitaires »

Paul-François Sylvestre // La Voix du Nord // Journal Le Voyageur // 18 novembre 2020

<https://lavoixdunord.ca/2020/11/18/la-langue-francaise-peu-adaptee-aux-nouvelles-realites-identitaires/>

LE MERCREDI 18 NOVEMBRE 2020 21:33 • FRANCOPHONIE

# La langue française peu adaptée aux nouvelles réalités identitaires



PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE  
INITIATIVE DE JOURNALISME  
LOCAL - APF



«Les options sont aussi nombreuses que votre imagination.»  
CRÉDIT : COURTOISE ACFO OTTAWA

Pour inclure hommes, femmes, transgenres, bigenres, binaires et non-binaires, il faut repenser les pronoms, les mots, les articles et les adjectifs...



Y a-t-il erreur d'orthographe et/ou de grammaire dans la phrase suivante? «Inscrit à la conférence de l'autaire invité, iel a été ravie des renseignements obtenus au sujet de l'identité de genre et la langue française.» Non, s'il faut en croire Lionel Lehouillier, artiste transmasculin non binaire.

La non-binarité est un concept qui désigne les personnes dont l'identité de genre ne s'inscrit pas dans la norme binaire, c'est-à-dire qu'elles ne se ressentent ni homme ni femme, mais entre les deux, un mélange des deux ou aucun des deux.

Lionel Lehouillier était le conférencier invité par l'ACFO Ottawa le 14 novembre lors d'un webinaire dans le cadre du projet l'Académie du drag. Il a démontré comment langue française et identité de genre ne font pas bon ménage.

Il y a plus de 350 ans, l'Académie française a décidé que le masculin l'emportait sur le féminin dans la grammaire. Or, selon Lehouillier, «il est rare qu'une personne soit purement homme ou purement femme». La langue française et la grammaire ne reflètent pas cette réalité.

### **Descriptive et prescriptive**

Le conférencier note que «historiquement, le latin possédait un troisième genre : le neutre. La plupart des mots neutres sont passés au masculin en latin vulgaire et, de là, en français.»

Il explique que, dans la langue française, il existe deux types de grammaire : la descriptive et la prescriptive.

La grammaire descriptive est celle de la vie de tous les jours, donc usuelle. La grammaire prescriptive est celle dite normative, celle de l'Académie française ou de Grevisse, celle avec des règles.

Lionel Lehouillier ajoute que la langue anglaise est davantage une langue descriptive, les linguistes et les outils grammaticaux se basant sur la langue usuelle. La langue française, pour sa part, est une langue prescriptive, basée sur des règles rigides.

«La grammaire descriptive n'a pas beaucoup d'influence sur la grammaire prescriptive. La façon dont la langue française est faite, c'est-à-dire sa fondation première, ne reflète pas le monde dans le lequel nous vivons aujourd'hui», d'ajouter Lehouillier.

The image is a screenshot of a Zoom meeting interface. The main window displays a slide with the following text:

La langue anglaise est une langue descriptive.

- Les linguistes et les outils grammaticaux se basent sur la langue usuelle.

La langue française est une langue prescriptive.

- Basée sur des règles rigides d'institutions comme l'Académie française. La grammaire descriptive n'a pas beaucoup d'influence sur la grammaire prescriptive.

On the right side of the interface, there is a 'Participants (46)' list with names like ACFO Ottawa, Lionel Lehouillier, Paul Sylvestre, and Abigali. Below that is a 'Converser' chat window showing messages from Myriade, Florian François, and Lionel Lehouillier. At the bottom, there is a text input field and a 'Fichier' button.

### **Pronoms, mots, articles, adjectifs**

Pour inclure hommes, femmes, transgenres, bigenres, binaires et non-binaires, il faut repenser les pronoms, les mots, les articles et les adjectifs, suggère le conférencier.

Le pronom inclusif le plus courant est *iel*, soit le début de il et elle. On trouve aussi *ille*, soit il et la fin de elle. Quant à quelle/quel, on suggère d'écrire *quéal*.

Dans le cas des mots carrément masculins ou féminins, comme lecteurs et lectrices, on peut les éviter en parlant du lectorat, ou encore inventer le mot *lectaire*. Auteur ou autrice devient *autaire*; *spectataire* remplace spectateur ou spectatrice. La directrice/le directeur se transforment en lu *directaire*. Mon, ton, son, ma, ta, sa sont réduits à mu, tu su.

Au lieu de répéter un spécialiste/une spécialiste, pourquoi ne pas y aller avec *unx* spécialiste? On peut aussi remplacer coquin/coquine par espiègle et débutant/débutante par novice. Lionel Lehoullier aime dire que «les options sont aussi nombreuses que votre imagination».

### **La liberté est infinie**

Il ressort de cette conférence qu'il n'y a pas de réponse précise à la question «comment parle-t-on de non-binarité en français?». Tout reste encore à faire et c'est là que réside le défi.

«La liberté est infinie», lance le conférencier. Une participante réplique qu'«en moyenne dans la langue française, il faut compter 100 ans pour qu'une pratique descriptive passe en mode prescriptif».

Lionel Lehoullier croit que le plus important consiste à respecter les personnes non binaires dans son entourage et la façon dont elles veulent qu'on se réfère à elles.

«Ce sont ces personnes qui sont importantes, pas l'Académie française, pas l'Office québécois de la langue française, pas Denise Bombardier. L'humanité d'une personne passe toujours avant une structure systématiquement discriminatoire.»

---

## ***Les jeunes et l'amour***

Amélie Trottier // Vie d'ados // 94.5 Unique FM // 18 novembre 2019

<https://podcasts-francais.fr/podcast/vie-d-ados/les-jeunes-et-l-amour>

# **Les jeunes et l'amour**

VIE D'ADOS - 2019-11-18



«On parle d'amour cette semaine! Evelyne Roy-Molgat s'en vient à Unique pour parler de pression d'être en couple et je réinvite Lionel Lehouillier et Charlotte Gravel pour parler de l'importance de s'aimer soi-même avant les autres ! Pour la fin de l'émission... la perspective d'un papa de cinq ados !»

